

**Dimanche 8 février**

## **Matthieu 20,1-16**

Jean-Mathieu Thallinger  
Froeschwiller

### **Introduction**

Prêcher à propos d'une parabole est la promesse de beaucoup d'agrément. Pour une fois il n'y aura pas d'expressions théologiques complexes qu'il nous faudrait longuement expliquer en entraînant les auditeurs dans l'embrouillamini de nos pensées. Il n'y aura pas non plus de rhétorique absconse dont nous aurions à convaincre en 7 minutes qu'elle est pleine de vérité mais réservée à l'esprit jésuitique de quelques élus. Non, prêcher à propos d'une parabole c'est partir d'événements concrets, réels, quotidiens, appréhensibles par chacun. Agrément aussi de par la liberté interprétative que le texte nous laisse parce qu'une parabole par principe nous provoque, nous interpelle avant de vouloir nous enseigner ou nous dogmatiser.

### **Texte et contexte**

La parabole des ouvriers de la 11e heure, nommée aussi parabole des ouvriers de la dernière heure ou parabole des ouvriers dans la vigne, pose un cadre aux repères bien situés pour l'habitué du monde biblique : un maître de maison, une vigne, des ouvriers. On pourra aisément décrypter les références auxquelles renvoient chacune des pièces du décor de la fresque :

### ***Le décor***

- un maître de maison (οικοδεσποτη, notez la construction du mot) : on le retrouvera dans la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21, 33...), l'invitation à veiller (Luc 12, 39), la comparaison de la porte étroite (Luc 13, 24...), la parabole du grand repas (Luc 14, 15...). Le plus souvent identifié avec Dieu, il est portier, hôte, il est celui qui octroie l'accès au royaume.
- des ouvriers (εργατας) : dans les autres occurrences du terme chez Matthieu sont présentes les deux caractéristiques que nous retrouverons dans notre texte : la question de leur nombre (Matthieu 9,37 Alors il dit à ses disciples: «La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux) et le fait qu'ils travaillent avant tout pour leur subsistance (Matthieu 10,10 ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales ni bâton, car l'ouvrier a droit à sa nourriture et chez Luc 10, 7 Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera, car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison).
- une vigne (αμπελωνα) : chez Matthieu elle est évoquée dans un contexte proche du nôtre, la parabole des deux fils dont l'un refuse d'aller travailler à la vigne, la parabole des vigneronniers homicides déjà citée, et dans l'évangile de Jean, Jésus s'identifiera à la vigne (Jean 15, 1 «Je suis la vraie vigne et mon Père est le

vigner)

- des murmures (εγογγυζον) : les murmures sont ceux de la résistance à l'annonce du royaume. On les retrouve dans la bouche des pharisiens et scribes en Luc 5,30 (Les Pharisiens et leurs scribes murmuraient, disant à ses disciples: «Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs?»), des juifs en Jean 6,41 (Dès lors, les Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit: «Je suis le pain qui descend du ciel.»), des disciples en Jean 6, 61 (Mais, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit: «C'est donc pour vous une cause de scandale?), de la foule acquise à la cause de Jésus en Jean 7,32 (Ce qui se chuchotait dans la foule à son sujet parvint aux oreilles des Pharisiens : les grands prêtres et les Pharisiens envoyèrent alors des gardes pour l'arrêter).

### ***La tension entre 3 couples de termes antithétiques***

- justice (δικαιον) – injustice (αδικω) : le maître promet un salaire juste, les ouvriers de la première heure le trouvent injuste  
- mauvais (πονηρος) – bon (αγαθος) : l'œil mauvais des premiers ouvriers et le maître bon (v 15 : Ou vois-tu de mauvais oeil que je sois bon ?)  
- les premiers (πρωτοι) et les derniers (εσχατοι) : c'est l'expression qui structure notre texte. Elle concluait la péricope précédente (Matthieu 19, 30 Beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers, premiers) en réponse à la question inquiète de Pierre « qu'en sera-t-il pour nous ? », elle est au cœur de la parabole mais inversée puisque le maître fait appeler les derniers ouvriers embauchés en premier, et elle la clôt enfin toujours inversée au verset 16 : Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.

Cette expression fonctionne comme une mise en abyme, il est bien connu que si les premiers deviennent derniers ceux-ci à leur tour redeviendront premiers, un peu comme au jeu de l'oie où arrivé presque au terme on tombe sur la case « retournez à la case départ », la roche tarpéienne est toujours proche du capitole. Cependant nous ne sommes pas capables d'en tirer toutes les conséquences, si Louis Braille a su permettre à des aveugles de lire, l'écriture braille pour nous permettre de lire et comprendre les textes bibliques aux aveugles que nous sommes n'a pas encore été inventée.

Des formules avoisinantes indiquant l'inversion du regard commun sur l'humanité peuvent être rapprochées : « je suis venu appeler non pas les justes mais les pêcheurs » disait Jésus en Matthieu 9, 13 et encore en Matthieu 21, 31 : «En vérité, je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu ».

## **2. Une préfiguration de l'Eden ? Travailler moins pour gagner plus ?**

L'enjeu du récit, les relations socio-économiques entre un recruteur et ses employés nous induira dans la tentation d'en faire une lecture immédiate et pourra nous donner l'occasion de régler des comptes avec tel homme politique peu en faveur dans les milieux protestants en surtitrant la parabole « travailler moins pour gagner plus » comme le fait Henri Persoz <http://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/216/article10.html> (Le pasteur pressé par ses multiples engagements pourra reprendre cet texte tel quel comme prédication, l'auteur synthétisant le débat clairement).

Pour le prédicateur polémiste, je proposerai de faire remarquer le résultat de l'inversion des initiales du parti majoritaires en France. Comme s'il n'existait pas

d'alternative entre la théologie des œuvres radicales et une théorie de la grâce tout aussi radicale. Entre un salaire conditionné exclusivement par le mérite individuel et un revenu providentiel au sens propre du mot. Bien entendu cette remarque ne reflète en rien les opinions de l'auteur et ne sera pas utilisable comme telle en chaire. Il ne s'agit que d'interroger l'objectif réducteur fixé à tout un pays : gagner plus mais dont le succès reflète certainement la rencontre avec des préoccupations essentielles.

Cette lecture au premier degré a connu beaucoup de faveurs. Elle fait de Jésus une sorte de pré-léniniste, transfigurant le royaume de Dieu en Grand Soir. Le royaume égalitaire parfait instaurant un super Revenu Minimum d'Existence pour tous. Dans ce paradis, les militaires américains seraient payés au même prix que les mercenaires des sociétés privées de sécurité présentes en Irak (payés de 500 à 1000 \$ par jour), les femmes au même prix que les hommes, les ouvriers chinois au même prix que les ouvriers français (ou plutôt belges qui sont paraît-il ceux qui perçoivent les plus hauts salaires au monde <http://www.lefigaro.fr/emploi/2009/01/26/01010-20090126ARTFIG00321-tour-du-monde-des-salaires-la-france-a-la-traine-.php> la limite du projet étant que cela augmenterait nettement le prix de beaucoup de nos biens de consommation). L'égalité contrainte au détriment de la liberté, vieux débat philosophique repris par le maître de maison qui proteste du droit d'user de son bien selon son loisir. Un pays de Cocagne tel que celui peint par Pierre Bruegel l'ancien – <http://bruegel.pieter.free.fr/images/noces/cocagne.jpg> – royaume où tout serait à portée de main, où toutes les classes sociales seraient réconciliées dans l'abondance commune.

Jésus paraît être un sacré farceur à taquiner notre relation à l'argent, au mérite. Il pourrait finir par semer la zizanie dans nos paroisses.

Pour ceux qui souhaiteraient malgré tout risquer d'aborder la parabole sous cet angle deux ressources utiles :

- Un manifeste d'Alain Houziaux paru il y a quelques mois qui fit couler de l'encre dans le courrier des lecteurs de Réforme. Son argumentaire était le suivant : une égalité pour tous du montant des retraites serait tout à fait légitime : « Un polytechnicien retraité n'est pas plus productif qu'un ouvrier retraité. Pourquoi la veuve d'un cadre supérieur (même si elle n'a jamais travaillé) touche-t-elle davantage qu'une femme célibataire qui a travaillé toute sa vie comme ouvrière »

<http://castelg.club.fr/documents-archive/M48.htm>

- un commentaire « paraphrasé » du livre « Unto This Last » de l'historien d'art et écrivain John Ruskin par Gandhi (il disait de ce texte qu'il avait été l'une des sources de sa pensée). L'essai « Ouvriers de la dernière heure » dans sa version française, était inspiré directement de notre parabole. Parmi les enseignements qu'il y trouva, Gandhi cite, entre autres : « Que le travail de l'homme de loi ne vaut ni plus ni moins que celui du barbier, dans la mesure où tout le monde a également droit à gagner sa vie par son travail ».

La communauté qu'il fondera sera inspirée des principes de ce livre. Extrait de l'introduction de Gandhi : « En Occident, les gens pensent généralement que le devoir d'un homme est de promouvoir le bonheur de la majorité de l'humanité, et le bonheur est supposé signifier seulement satisfaction physique et prospérité économique. Cette recherche exclusive d'un bien-être physique et économique sans tenir compte de la moralité est contraire à la loi divine, comme quelques hommes sages de l'Occident l'ont montré. L'un d'eux était John Ruskin qui exprime dans son livre « Unto This Last » que les hommes ne peuvent être heureux que s'ils obéissent à la loi divine ». L'intégralité du texte pourra être consultée ici : <http://www.forget-me.net/Ouvriers/ouvriers.pdf> Mais nous sommes ici dans le registre de l'utopie ou de la vision qui ne prend pas en compte la pâte

humaine.  
Revenons au réel.

### **3. Au pays de Candy, comme dans tous les pays, il y a des méchants et des gentils**

(Cela n'a rien à voir directement avec notre propos mais je propose de nous accorder une pause en lien avec ce qui précède, une jolie et juste réécriture des paroles de la chanson citée en titre : Au pays de Ghandi Comme dans tous les pays On médite, on jeûne, on prie Il y a les védas et les Indis Et quand arrivent les moments difficiles Se tremper dans les eaux du Gange c'est si facile Un peu d'eau fraîche Un peu de riz C'est la vie de Ghandi! Trouvé sur : <http://geekaroni.wordpress.com/2007/11/13/ephemeride-du-13-novembre/>)

Beaucoup d'interprétations de la parabole des ouvriers de la 11e heure ont tenté de décrypter logiquement les différents protagonistes du récit : s'il y a unanimité pour le maître de maison, par contre qui se cache derrière le masque des ouvriers de la 1ère heure, les méchants jaloux du récit ? Et qui sont les pauvres hères de la dernière heure élus par le maître de maison ?

L'histoire de l'interprétation de ce texte est révélatrice. Jean-Pierre Delville professeur de théologie catholique a consacré plusieurs ouvrages à cette histoire (L'Europe de l'exégèse au XVIe siècle. Interprétations de la parabole des ouvriers à la vigne – Les juifs et les commentateurs, adversaires imaginaires et adversaires réels dans les exégèses de la parabole des ouvriers à la vigne publiées au XVIe siècle) . En parcourant exégèses, commentaires et prédications de Matthieu 20, 1-16, il va recenser les choix interprétatifs de multiples auteurs à travers les époques. Qui sont les mauvais ouvriers qui se plaignent, qui sont les rejetés du maître de maison ?

- Après 1500 les juifs seront 16 % des adversaires, les catholiques (pour les protestants) 18 %, les protestants (pour les catholiques) 5%, les méchants 26 %, aucun 35 %
- Avant 1500 dans 45,5 % du corpus qu'il étudie les juifs sont identifiés aux premiers ouvriers, 9% aux non chrétiens (musulmans et juifs) 22,7 % à des gens aux comportements méchants orgueilleux, hypocrites, mauvais. 22,7 % n'imaginent pas d'adversaires.
- Plus fort encore l'auteur trouve une version juive de cette parabole datant du 2nd siècle où les adversaires sont les non-juifs.
- Et un hadith attribué à Mohammed propose une parabole analogue qui met en scène les 3 religions du livre : « qui veut travailler pour moi du lever du jour à midi pour un qirat ? C'est alors que les juifs travaillèrent. Puis il dit : « qui veut travailler pour moi de midi jusqu'à la prière de l'après-midi pour un qirat ? C'est alors que travaillèrent les chrétiens. Ensuite il dit : qui veut travailler pour moi depuis l'après-midi jusqu'au coucher du soleil pour deux qirat ? C'est alors que vous (musulmans) avez travaillé. A ce moment les juifs et les chrétiens devinrent furieux et dirent : « nous avons eu plus de travail et moindre salaire ! ». Alors Dieu dit : ai-je limité votre droit ? Ils répondirent : non. Alors Dieu dit : c'est mon bon plaisir de laisser venir à moi qui je veux »

Cela laisse songeur. En résumé, nombre de commentateurs de ce texte ont identifié les mauvais ouvriers à leurs adversaires religieux. Pour les protestants ce furent les catholiques et les juifs, pour les catholiques les protestants et les juifs, pour les chrétiens d'avant le XVIe siècle les juifs, musulmans et tous les non-chrétiens, pour les musulmans les chrétiens et les juifs, pour les juifs tous les non juifs. Si je comprends bien ces prédécesseurs dans la lecture de ce texte, et il y en eut

d'illustres, ce que Jésus voulut affirmer dans cette parabole, c'est l'option préférentielle pour nos égocentrismes, la théologie de l'amour conditionnel de Dieu pour MOI (selon une confession de foi bien connue « Jésus m'aime, et toi, il ne t'aime pas »).

Je posais un jour à des élèves de 4e la question suivante : quelle est la religion la plus pratiquées au monde ? Il y eut plusieurs réponses : christian-isme, bouddh-isme, juda-isme, hindou-isme et William de proposer : l'ego-isme. Je crois que William avait beaucoup compris de l'âme humaine, j'aurai simplement précisé plutôt l'ego-centrisme.

C'est je crois aussi l'enseignement premier de la parabole des ouvriers de la 11e heure, elle nous révèle par la manière dont elle a été comprise notre impossible rupture avec notre ego-centrisme. Quelqu'un d'affuté en psychanalyse je pense pourrait peut-être, d'un verbe plus assuré, expliquer comment cette formule « les derniers seront premiers », si explicite pourtant, a pu si fréquemment voir son sens travesti. Je crois que nos commentateurs comprenaient bien clairement que Jésus met en cause chacun de nous dans sa tendance à l'exclusion de l'autre, mais que le dévoilement si radical provoquait inmanquablement un processus de refoulement et de transfert de l'accusation sur ceux que Jésus s'ingéniait à défendre, les derniers.

Un peu comme si Jésus avait dit : je ne suis pas venu appeler les pécheurs ni les prostitués, mais toi le bien-pensant, toi le pieux, toi le bon croyant, toi le pharisien, toi le légaliste, toi qui me lit.

Essayez pour voir dimanche prochain, citez la phrase de Matthieu 9, 13 mais dites : « je ne suis pas venu appeler les pécheurs mais les justes ». Et demandez si quelqu'un s'est rendu compte de l'inversion.

(Vous pourriez faire le même exercice avec le Notre Père : évoquez-le pour mémoire et récitez : Notre Père qui es aux cieus, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ma volonté soit faite sur la terre comme au ciel).

#### **4. L'interprétation impossible**

Nous venons de constater combien l'histoire de l'interprétation de cette parabole était périlleuse. Détournée à loisir par les uns contre les autres. Et nous pourrions poursuivre cette litanie. Qui sont les ouvriers de la 11e heure qui agacent tant ? Qui sont les ouvriers frustrés et aigris de la 1ère heure ?

Les protestants pour les orthodoxes ? Les nouvelles Eglises pentecôtistes pour les protestants historiques ? Les nouveaux conseillers presbytéraux pour les anciens, non encore rompus à la préservation du trésor des traditions, us et coutumes locales ?

Martine pour Ségolène, les palestiniens pour les israéliens ou inversement ?

Mais nous soupçonnons en même temps derrière ce texte quelque chose d'impossible à embrasser d'une pensée. Cette mise en abyme évoquée.

Luther (dont on a conservé au moins 10 prédications de cette parabole) eut l'honnêteté de reconnaître : « je ne sais absolument rien de cet évangile. Il est si élevé et si obscur que je ne sais comment l'appréhender ... ». Il poursuivra tout de même plus tard ainsi :

« Le christ veut montrer par cette parabole comment il en va dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire dans la chrétienté sur terre... Le premier pour Dieu est le dernier pour les hommes et le dernier pour Dieu est le premier pour les hommes. Personne n'est ou ne sera parvenu si haut qu'il n'ait à craindre d'être le plus bas de tous. Et au contraire personne n'est tombé si bas (ou ne pourrait y tomber) qui ne puisse espérer devenir le plus haut... Les plus grand saints ont eu peur et beaucoup sont tombés de leurs hauteurs spirituelles : regarde Saül, David, Pierre...

